

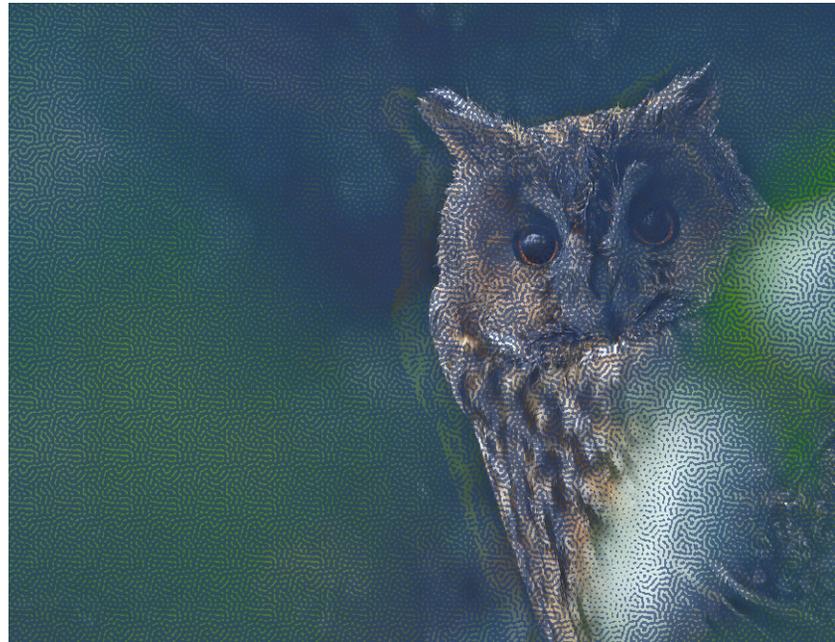




**Communiquer pour les oiseaux :  
une démarche entre graphisme  
et ornithologie.**

Éléonore Naert

Hibou moyen-duc, © Jean-Pierre Cappe, 2023



L'Abstract, court texte en anglais présentant la démarche de recherches de l'article.....p.7

## L'ARTICLE..... p.9 - 29

Introduction : notre rapport au vivant..... p.9 - 12

**PARTIE 1: Comment valoriser la place de l'oiseau dans l'environnement de l'homme par le biais du graphisme ?..... p.9 - 12**

**1.1 Le pictogramme, un outil viable pour une bonne vulgarisation ornithologique ?..... p.16 - 21**

1.1.1 La simplification, nécessaire à une bonne vulgarisation pour toucher un large public ?.....p.18 - 19

1.1.2 La dimension pédagogique, possible outil d'exploration ?.....p.20

**1.2 Signalétique et ornithologie, quelles interactions possibles ?..... p.22 - 23**

1.2.1 De l'organisation des flux dans un espace naturel et protégé ..... p.22

1.2.2 Question d'une signalétique intrusive..... p.23

**PARTIE 2 : les sentiers d'interprétations comme lieux de médiation ornithologique ou comment le graphisme se rend utile aux oiseaux..... p.24 - 27**

**2.1 Qu'est-ce qu'un sentier d'interprétation ?.....p.26**

**2.2 Étude de cas.....p.26 - 27**

Conclusion : et après ?..... p.28 - 29

**INDEX DES IMAGES..... p.30 - 31**

**BIBLIOGRAPHIE.....p.32 - 35**

**ANNEXES.....p.36 - 65**

**Entretiens.....p.37 - 59**

• Avec Olivier Bousquet, *professeur* à l'éstaat de Roubaix et *grand passionné d'ornithologie*. .....p.37 - 41

• Avec Jochen Gerner, *dessinateur*. .....p.42 - 45

• Avec Lisa Voisard, *illustratrice*. .....p.46 - 53

• Avec Alice Savoie, *typographe*. ..... p.54 - 59

## SOMMAIRE

Épervier femelle du Marais de Bonnance, © Jean-Pierre Cappe, 2023



## Étude de cas

Charley HARPER, *We think the World of Birds*, 2005. ....p.60 - 63

## La Faune

La police de caractères Faune, présentation. ....p.64 - 65

Remerciements.....p.66

Nowadays, the ecological climate crisis is clearly demonstrated by many scientists and ecologists.

This include that animals are paying the price, like humans, of this alarming situation. Moreover, humans generally doesn't pay attention to this wild environment, in particular to the birds ; graphism can also be a solution in relation to this problem.

Based on these observations, making interview and talking to experts were a lot of rich experiences to start this reflexion. It permitted to emphasize that birds are the obvious subjects to try to create a graphic language to speak for them. The results of this preliminary work indicate that it's possible to link graphism and ornithology.

Indeed, graphic design can be a good and legitimate tool to educate non-concerned people with ornithological cause.

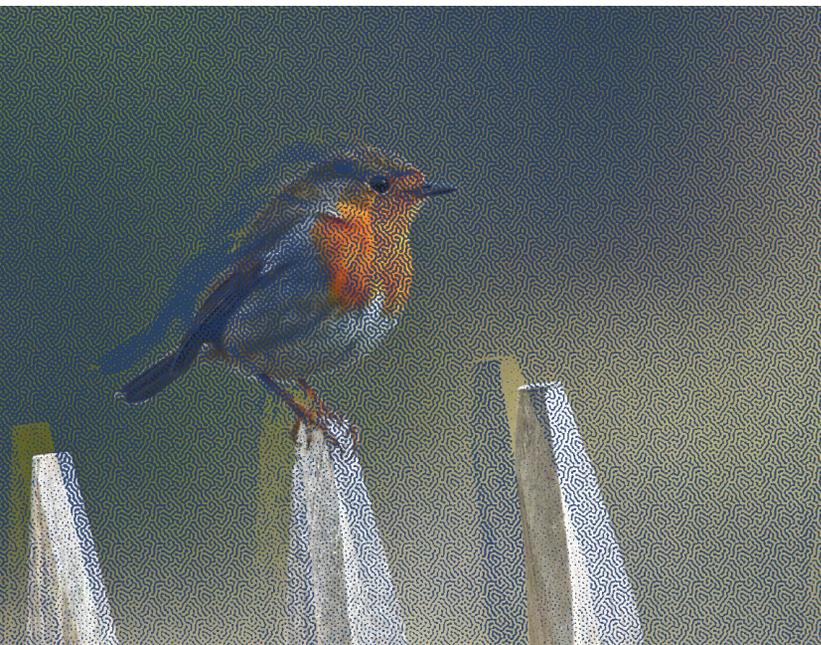
The author believe that creating a graphic language between birds and us would be a great solution to reconcile nature and humans.

### Key words :

› graphism › birds › climatechange  
› graphicsolutions › graphiclanguage

## L'Abstract

Rouge-gorge, © Jean-Pierre Cappe, 2015



## Introduction : notre rapport au vivant

Nous vivons dans un monde peuplé par toutes sortes d'organismes et surpeuplé par nous, les êtres humains. Nous sommes entourés plus ou moins consciemment de toutes ces formes de vie, de tous ces petits êtres, vivants autour de nous dans notre environnement proche.

Et plus nous les côtoyons, plus nous en oublions parfois leur importance, et la nécessité même de leur présence.

Dans cet article je vais vous parler d'oiseaux, car je suis persuadée que le graphisme a un rôle à jouer dans cette histoire de becs et de plumes.

Quand j'écris « **oiseaux et petits êtres vivants autour de nous** », j'entends, pourquoi pas, à l'instar du sociologue Bruno Latour<sup>(1)</sup>, que les oiseaux peuvent se faire, et être, collaborateurs des hommes.

Collaborateurs puisque nous partageons un, voire plusieurs territoires. Par conséquent, nous devons tous collaborer, pour pouvoir cohabiter.

### NOTES

(1) Concept tiré de son ouvrage « Politique de la nature : Comment faire entrer les sciences en démocratie. » paru en 2004.

Mais avant toute chose, posons-nous la question de **ce qu'est un oiseau** et pourquoi nous devrions nous y intéresser ici plus qu'un autre animal.

Pour ce qui est de le définir, certains répondront simplement que c'est «*un animal qui vole*» d'autres affirmeront que «*c'est une bestiole à plumes qui sert à nous réveiller le matin*».

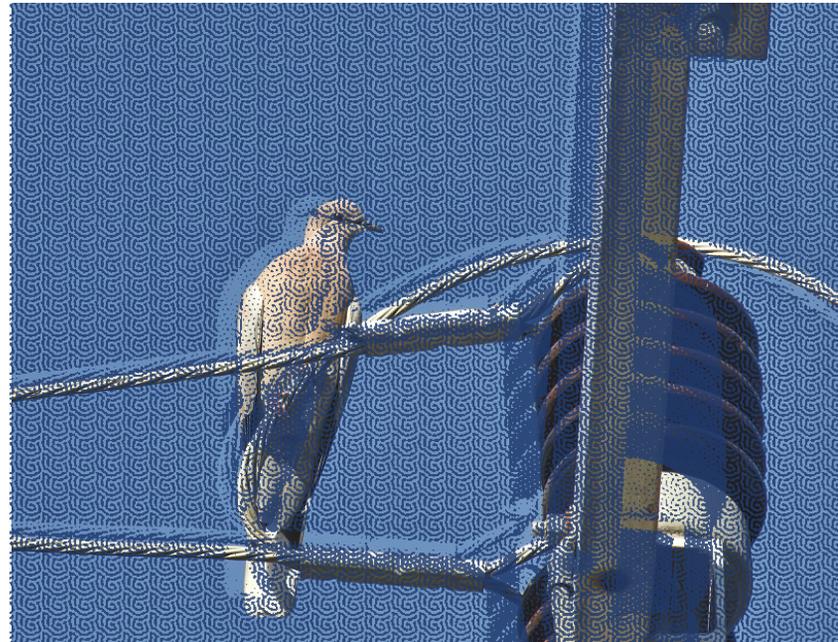
En dehors de ces points de vue assez anthropomorphiques, il faudrait s'attarder sur une définition claire de cet animal.

Pour se faire, j'emprunte donc ces mots à Olivier Bousquet, professeur à l'éstaat de Roubaix et passionné d'ornithologie ; «*Dans sa forme primaire, un oiseau est un animal hérité des plus anciens dinosaures. C'est bien sûr, du point de vue scientifique, un animal vertébré à sang chaud, dont le corps, affublé d'un bec et de deux ailes, est aussi recouvert de plumes.*»

Peu de personnes le savent, mais les oiseaux sont en réalité un intermédiaire nécessaire entre nous et la nature. Ils pollinisent des plantes, comme les abeilles, dispersent des graines pour en favoriser la pousse et aident à combattre les insectes nuisibles. C'est pour toutes ces raisons que nous avons besoin des oiseaux.

**Et c'est là que le graphisme s'impose.**

Tourterelle turque, © Bicanski, 2019



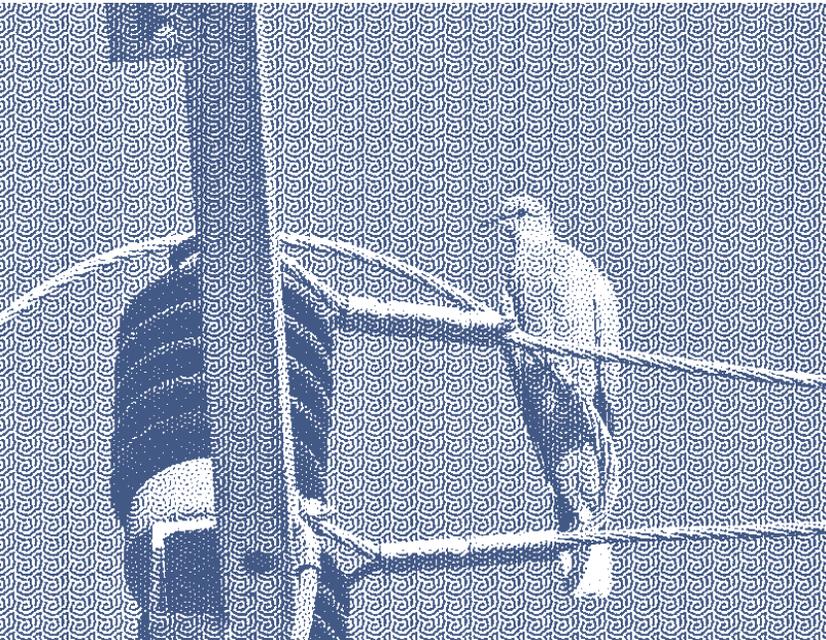
**Comment faire en sorte, par le graphisme,  
d'intéresser à la nécessité de préserver les oiseaux ?**

**Aussi, comment sensibiliser à la cause aviaire  
en utilisant le graphisme comme langage  
de médiation entre eux et les hommes ?**

Le concept de *collaboration* évoqué serait donc un travail commun pour produire un *langage graphique*, faisant littéralement *médiation* entre les oiseaux et nous. Cela implique que nous pouvons nous demander comment déployer des *signes graphiques compréhensibles* pour tous nos congénères, ce qui permettrait ainsi de les sensibiliser à la *cause ornithologique*.

**Alors, comment intéresser les regards  
et instruire les mentalités ?  
Dans quelles circonstances ?  
Avec quels moyens ou  
quels outils graphiques et physiques ?**

Ces questions nous invitent plus particulièrement à penser les conditions des différentes possibilités graphiques susceptibles de contribuer à l'élaboration d'un monde vraiment commun qui inclut tous les vivants et ici, spécifiquement, les oiseaux.



## **PARTIE 1**

**Comment valoriser la place de l'oiseau  
dans l'environnement de l'homme par  
le biais du graphisme ?**

À l'heure actuelle, nous sommes constamment submergés d'images. Et, le graphisme est je pense bien sûr, à l'origine de la structure de chacune de ses images; c'est-à-dire qu'il se déploie sur bien des supports, à travers bien des formes. Formes changeantes donc, auxquelles nous sommes plus ou moins réceptifs, selon le sujet auquel nous sommes exposés.

En France, la cause aviaire est défendue par bon nombre d'associations parmi lesquelles la Ligue de Protection des Oiseaux (**LPO**) ou l'Office Français de la Biodiversité (**OFB**) et ces organismes ont aujourd'hui des besoins urgents en termes de communication.

La situation écologique est en effet alarmante, surtout concernant les oiseaux. Jean-Noël Rieffel<sup>(2)</sup>, ornithologue, explique: « *Le pronostic est très sombre pour les oiseaux des milieux agricoles. En ville, martinets noirs, hirondelles, moineaux ne trouvent plus d'habitat dans les architectures lisses et vitrées, sans anfractuosités pour leurs nids. Certaines espèces, minoritaires, s'en sortent bien, comme [...] Le guépier d'Europe, petit oiseau méditerranéen qui remonte vers le nord [...] comme la fauvette à tête noire que l'on voit désormais l'hiver car elle ne migre plus. [...] Les cartes de répartition géographiques sont donc rebattues: comme différentes essences d'arbres s'enracinent sur les territoires, des espèces d'oiseaux disparaissent tandis que d'autres apparaissent. Mais les bonnes nouvelles ne compensent pas l'hécatombe silencieuse.* »

### **Il faut donc agir.**

Partant de ce constat, de quelle façon peut réagir le graphiste ? Faisons d'abord un état des lieux de l'utilisation de la figure de l'oiseau par les graphistes.

#### **NOTES**

(2) Citation tirée du Télérama de l'été n°3838-3839 datant du 2 août 2023.

## 1.1 Le pictogramme, un outil viable pour une bonne vulgarisation ornithologique ?

**Dessin figuratif, plutôt schématique, le pictogramme est un signe graphique qui se veut intelligible et efficace. Il a, à proprement parler, une fonction première de signe et peut dans les langues non-écrites, avoir une fonction d'écriture.**

Designer et plasticien d'origine suisse, Jean Widmer a, de 1972 à 1978, réalisé près de 500 pictogrammes pour les autoroutes françaises. De sorte à animer ces autoroutes tout en leur conférant une dimension informative sans précédent, il réussit à créer, avec son équipe, des pictogrammes aux formes épurées, en masse de noir et de blanc, pouvant être vus jusqu'à 130 km/h.

Cette connaissance croissante du terrain et des localités lui a finalement permis d'observer notamment la faune locale. Dans une interview pour Index Grafik, il confie avoir créé des pictogrammes supplémentaires par rapport à ses observations, et cela concerne d'ailleurs les oiseaux<sup>(3)</sup> : « [...] C'est ainsi qu'ayant remarqué à plusieurs reprises que les faucons campaïent sur les pieux des balises au bord des routes, nous avons proposé de les signaler. Notre idée a été acceptée. »



Extrait de la planche des 500 pictogrammes produits par Jean Widmer et son équipe.  
© Index Grafik

*« Nous avons proposé de les signaler. »*

Au-delà du signe le signal. Et si c'était cela qu'il fallait envoyer avec le graphisme ? Un signal non pas de détresse, mais un signal pour prévenir d'une présence extérieure à la nôtre peu importe l'environnement dans lequel nous nous trouvons. Sur les routes cela se fait, mais dans les livres ?

Dans son ouvrage les Oiseaux, qu'il définit lui-même comme « *un catalogue imaginaire et subjectif* »<sup>(4)</sup>, le dessinateur Jochen Gerner nous propose d'observer, en tant que lecteurs, une série d'oiseaux colorés.

Ces oiseaux, faits de trames et d'aplats, figurés de profil, s'inscrivent dans la page lignée sur laquelle ils sont dessinés. Ils nous donnent à voir une certaine transposition du réel, dans un ensemble de formes se voulant presque pictographiques. Les différents motifs créés par les superpositions de trames attirent l'œil et traduisent singulièrement le plumage.

Certains, revêtant des bottes, semblent se tenir comme des carnavaliers costumés. Les oiseaux réels du livre, identifiables immédiatement par leurs couleurs, peuvent nous inviter à nous attarder sur leur observation concrète en milieu naturel. À mon sens, regarder le travail d'illustrateurs comme Jochen Gerner pourrait permettre de renouveler l'écriture pictographique.



Couverture et exemple de double-page intérieure, Oiseaux de Jochen Gerner © Éditions B42

### NOTES

(3) Citation complète de Jean Widmer pour Augustin de Index Graphik en 2015 : « Le but était aussi d'inciter les automobilistes à faire le détour pour « aller y voir ». Le choix des sites proposés par l'architecte Henri Nardin faisait partie du guide vert, mais nous avons pu proposer des sujets à la suite de notre propre observation in situ. C'est ainsi qu'ayant remarqué à plusieurs reprises que les faucons campaïent sur les pieux des balises au bord des routes, nous avons proposé de les signaler. Notre idée a été acceptée. »

(4) Citation extraite de mon entretien avec Jochen Gerner du 13 novembre 2023.

## 1.1.1 La simplification, nécessaire à une bonne vulgarisation pour toucher un large public ?

L'illustratrice suisse Lisa Voisard donne une première réponse à ce questionnement en parlant justement de l'illustration<sup>(5)</sup> : «*J'aime bien le fait qu'on puisse communiquer avec l'illustration, l'essentiel. Que ce soit un outil pour se souvenir des choses importantes. [...] En photo c'est un peu plus compliqué je trouve. À mon sens, il y a plus de flexibilité pour montrer des choses précises via l'illustration, surtout par rapport aux objets du Vivant.* »



Ornithorama, Lisa Voisard. Helvetiq éditions, 2020.

Quand nous pensons à l'idée de simplification de quelque chose, ici dans le champ du design graphique, nous pouvons imaginer par exemple un visuel ou un dessin détaillé, qu'on viendrait clarifier. L'action de vulgariser vient donc corroborer cette idée, cette nécessité de simplification.

Nécessité puisque l'ornithologie n'est pas une science connue de tous. Comme toute autre science, elle doit être clarifiée pour être comprise, dans un idéal d'universalité. Elle peut l'être par le biais de certains moyens graphiques, rendant alors ces informations accessibles à un large public.

### NOTES

(5) Extrait de mon entretien avec Lisa Voisard le 16 novembre 2023.

Citation complète : «*J'aime bien le fait qu'on puisse communiquer avec l'illustration, l'essentiel. Que ce soit un outil pour se souvenir des choses importantes. Enlever un peu le superflu aux choses que l'on peut être amenées à représenter. [...] Car, l'illustration c'est mon truc mais d'autres personnes seraient peut-être davantage réceptives à la photographie. Même si l'illustration est une chose que je retrouve dans des livres anciens, des années 60-70, cela reste quand même plus intéressant. Avec l'illustration, on peut choisir la posture de l'animal, ce que l'on montre de lui. En photo c'est un peu plus compliqué je trouve. À mon sens, il y a plus de flexibilité pour montrer des choses précises via l'illustration, surtout par rapport aux objets du Vivant.* »

### Alors, quels codes de représentation des espèces adopter ?

Nous pourrions questionner le fait que la simplicité permette d'accéder à l'universel. Ainsi, mettre en œuvre des choses graphiques simples pourrait donc permettre autant aux personnes novices qu'aux personnes averties sur le sujet, de comprendre ce que sont et ce que font les oiseaux.

Mésange charbonnière mangeant à la main.  
© Paweł Kuźniar/Wikimedia



## 1.1.2 La dimension pédagogique, possible outil d'exploration ?

Nous l'avons abordé précédemment, la science des oiseaux doit être rendue accessible à un large public. Je pense en ce sens que la pédagogie peut être un moyen de tendre vers cet objectif. Même si cette pratique éducative ne concerne pas que les enfants, nous pourrions certainement travailler à leur niveau sur une découverte, dès le plus jeune âge, de la nature.

Cette réflexion m'est venue suite à ce que m'a expliqué Mathieu Asseman, professeur- documentaliste de l'ésaat<sup>(6)</sup> : « *J'ai effectivement des collègues, professeures des écoles, qui donnent cours dehors, dans la cour de leurs écoles. Elles initient par ce biais leurs élèves à la nature, en les faisant observer les quelques petits animaux qui se trouvent autour d'eux. Elles travaillent vraiment sur une découverte de la nature par l'émerveillement.* »

Mais qu'entendons-nous dans ce cas par l'émerveillement ? Au sens littéral « *Admiration par la surprise* », l'émerveillement peut dans ce contexte, offrir une piste de travail intéressante : amener la nature sur le terrain de la conscience humaine par un biais **valorisant, positif, et intéressant**.

Comme le dit justement Jean-Noël Rieffel<sup>(7)</sup> : « *L'Émerveillement est la meilleure porte d'entrée vers l'action.* » Car il ne s'agit en aucun cas ici d'entrer dans un mode d'initiation niais menant à une observation sans réelle connaissance de l'objet étudié. Il est plutôt question d'amener, avec la découverte de l'animal, une considération et une concrète admiration.

Ce qui conduira alors l'enfant, ou l'adulte concerné par l'exercice, à voir les animaux, ici les oiseaux, comme des êtres à part entière. Des êtres ayant la même valeur qu'eux, des êtres qui comptent, des êtres à sauver, des êtres à préserver.

### NOTES

(6) Témoignage recueilli pendant un des deux entretiens avec Olivier Bousquet, le 9 novembre 2023.

(7) Citation de Jean-Noël Rieffel, ornithologue. Télérama 3838-3839 du 02/08/23.

## 1.2 Signalétique et ornithologie, quelles interactions possibles ?

Comme de nombreux sites naturels présentent des éléments signalétiques sur lesquels figurent des oiseaux, nous avons tendance à penser naturellement que cette signalétique s'adresse aux visiteurs présents, sauf qu'elle pourrait en réalité servir les oiseaux et fixer leur présence dans l'espace en un point graphique et informatif.

Ancrer le Vivant face à nous, sur des supports physiques à notre portée, rendrait alors accessible l'inaccessible et permettrait une rencontre fortuite avec des êtres furtifs.

### 1.2.1 De l'organisation des flux dans un espace naturel et protégé

Il existe aujourd'hui pas moins de **11 aires protégées** en France, comme le **Parc national des Cévennes** situé en Occitanie et Auvergne-Rhône-Alpes.

Cette aire naturelle, qui accueille nombre de visiteurs chaque année, propose un sentier de découverte se déployant sur les deux régions sus-citées. Le placement des objets signalétiques est assez éparse, ce qui est bien sûr dû à la géographie du lieu. Notons que cela le balise néanmoins, évitant ainsi que les visiteurs ne s'aventurent en dehors du sentier en question. Des randonnées, des conférences et des ateliers ont lieu sur place pour sensibiliser le grand public aux **195 espèces d'oiseaux** présentes sur le site.



Panneau présentant les quatre vautours des causses et des gorges.  
© Richard Scherrer, 2016

### 1.2.2 Question d'une signalétique intrusive

La commune d'Argancy située en Moselle, possède sur son territoire un site naturel accueillant de nombreuses espèces d'oiseaux : pour valoriser ce patrimoine, des panneaux ont été installés aux abords de ce site.



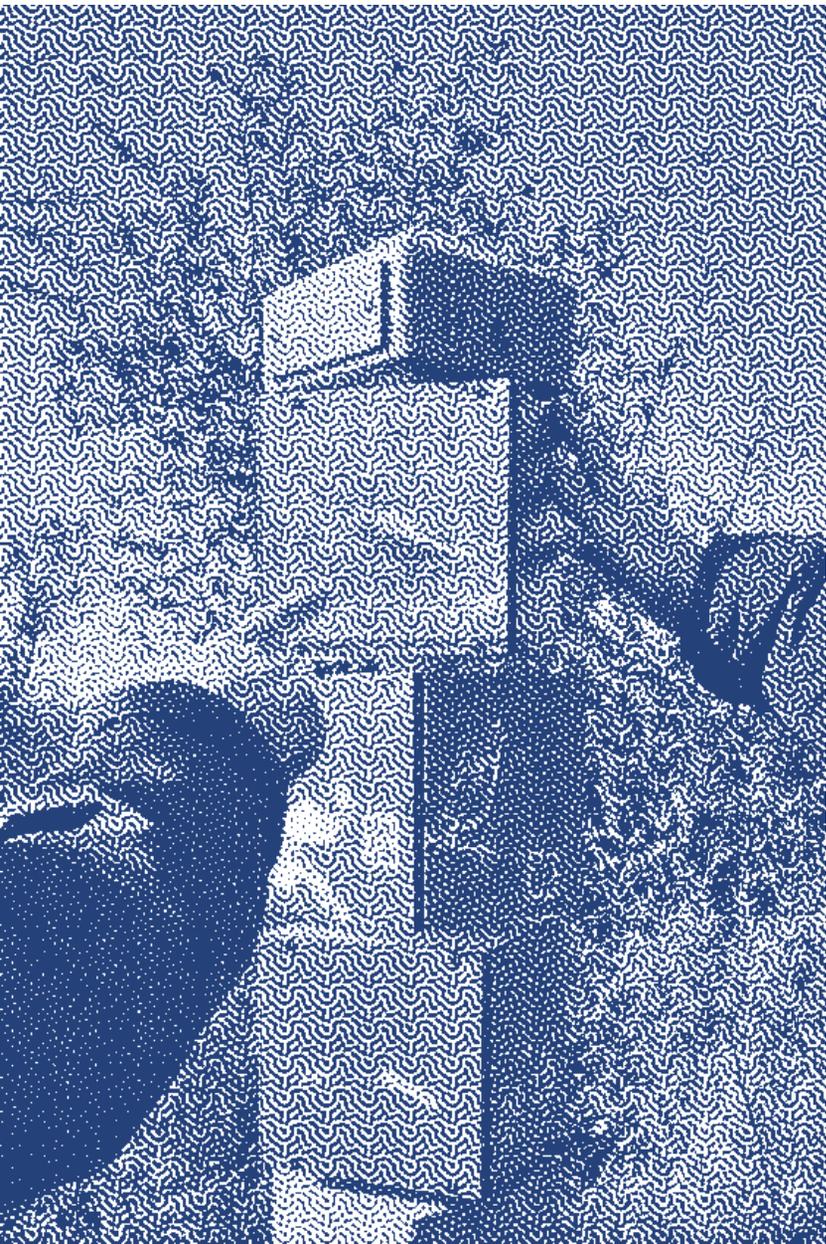
Panneau présentant les oiseaux pouvant être vus sur le site © Journal local

Prenons pour exemple de signalétique intrusive l'un de ces panneaux. Nous pouvons d'abord constater qu'il obstrue la vision sur site et qu'il ne rend pas lisibles les informations présentées.

L'idée, comme le rappelle justement Lisa Voisard<sup>(8)</sup>, n'est pas de « truffer la nature d'informations » mais de signifier discrètement que nous ne sommes jamais seuls dans la nature. Le panneau n'est pas seulement là pour informer, il peut aussi permettre d'inciter à observer plus précisément l'environnement pour repérer l'animal ou les différents animaux présentés.

#### NOTES

(8) Citation extraite de mon entretien avec Lisa Voisard du 16 novembre 2023. Citation complète : « Oui, je trouve que ces sentiers sont vraiment des initiatives très importantes et une manière intéressante de sensibiliser. Il faut voir si le public qui fréquente le lieu en question voit bien ces panneaux et les respecte. Je ne dis pas par contre qu'il faut truffer la nature d'informations, mais pour certains biotopes comme les étangs, je trouve que ça vaut la peine de faire ce travail de médiation. Pourquoi ? Et bien car on ne peut pas toujours, au cours de notre balade, être spectateur de la faune qui vit là. Donc on peut avoir tendance à se sentir seul en tant qu'êtres humains dans la nature, sauf que ces panneaux sont là pour nous rappeler que non, et c'est une bonne chose. »



## **PARTIE 2**

Les sentiers d'interprétations comme lieux de médiation ornithologique ou comment le graphisme se rend utile aux oiseaux

## 2.1 Qu'est-ce qu'un sentier d'interprétation ?

Un sentier d'interprétation, appelé aussi sentier de découverte, est un sentier touristique, qui se déploie le plus souvent sur une partie ou sur l'ensemble d'un territoire donné.

Il permet aux usagers de connaître l'environnement qu'ils parcourent à travers des points historiques, scientifiques et culturels.

Dans un sentier d'interprétation, les supports peuvent prendre une multitude de formes : surfaces remplies de textes et d'illustrations, volumes à manipuler, table d'orientations sur laquelle nous pouvons nous appuyer. Le support, polyvalent, sert à apporter une dimension pédagogique, ludique, historique au lieu, ce qui donne davantage envie de le visiter.

## 2.2 Cas concret : le sentier d'interprétation de Chouppes

Pour ce commentaire, nous allons nous intéresser au sentier d'interprétation de Chouppes, dans la Vienne (86). C'est un parcours de 9 kilomètres mettant en valeur le patrimoine alentour. Il se concentre sur le fait d'amener à écouter les chants des oiseaux. Il se compose de pupitres d'interprétation, de tables d'orientation, de mobilier ludique ainsi que de bornes de balisage et de bancs.



Borne d'écoute et équipement ludique ©ad-production

Je trouve qu'il fonctionne tout à fait dans la mesure où le mobilier installé n'envahit pas l'espace naturel dans lequel il se trouve. Néanmoins, nous pouvons, d'un point de vue graphique lui reprocher l'utilisation d'un vert très vif pouvant nuire à la lisibilité des textes.

Aussi, le traitement des éléments attenants aux textes, en négatif avec effet « **en creux** » n'est pas du meilleur goût. Cependant, au regard de la diversité des dispositifs mis en place, nous pouvons tout de même constater que l'ensemble fonctionne in-situ et reste ludique et efficace.



Pupitre Patrimoine et équipement ludique ©ad-production

## Conclusion : et après ?

Nous avons vu que des solutions graphiques existent pour communiquer les différentes caractéristiques des oiseaux : **le pictogramme, la signalétique, les sentiers d'interprétation.**

Ces différentes réflexions peuvent donc répondre à la nécessité de trouver un langage graphique, commun, pour que les hommes considèrent davantage les oiseaux. Ce qui, dans l'absolu, permettrait d'atteindre cet idéal de **collaboration hommes-oiseaux.** Je voudrais insister sur le concept de collaboration, même si cité brièvement, puisqu'il exprime une idée que je veux affirmer et en laquelle je crois : une idée d'un monde futur, qui, notamment par le biais du graphisme, travaille sur le fait d'habiter avec la nature, pour que toutes les espèces puissent **vivre conjointement** et *survivre*, ensemble.

À l'instar de la philosophe Vinciane Despret<sup>(9)</sup>, « *Je dis habiter, je devrais dire cohabiter, car il n'y a aucune manière d'habiter qui ne soit d'abord et avant tout « cohabiter ».* »

Le concept de **collaboration** fait donc écho à celui de **cohabitation**. Il souligne l'importance d'un travail commun pour tendre à une situation de vie commune. Le graphisme serait alors, en plus d'un **intermédiaire, un facilitateur** pour tendre à cet objectif. Nous pourrions aussi questionner son efficacité en allant sur le principe d'une communication anthropomorphique assumée qui inciterait peut-être davantage les êtres humains à s'intéresser aux oiseaux.

*Mais quelle forme prendrait cette communication ? Quel jeu de composition texte/image pourrait être envisagé ?*

*Devrait-il forcément y avoir un jeu texte/image ? Et quelle place aurait la typographie ? Quel langage graphique transposer au support ? Une écriture pictographique serait-elle envisageable ? Aussi, que peut-on envisager graphiquement en termes d'intégration dans le paysage ?*

Ce sont autant de questions qui animeront une future réponse à ce sujet, aussi vaste qu'il y a d'espèces d'oiseaux dans le monde.

### NOTES

(9) Citation tirée de son livre « Habiter en oiseau » paru aux éditions Actes Sud en octobre 2019.

## INDEX DES IMAGES

### PRÉCÉDENT LE SOMMAIRE

- **page 3** ; Hibou moyen-duc, © Jean-Pierre Cappe, 2023
- **page 4** ; Épervier femelle du Marais de Bonnance, © Jean-Pierre Cappe, 2023

### PRÉCÉDANT L'ABSTRACT

- **page 6** ; Rouge-gorge, © Jean-Pierre Cappe, 2015

### INTRODUCTION

- **pages 11 et 12** ; Tourterelle turque, © Bicanski, 2019

### PARTIE 1

- **page 16** ; Extrait de la planche des 500 pictogrammes produits par Jean Widmer et son équipe. © Index Grafik
- **page 17** ; Couverture et exemple de double-page intérieure, Oiseaux de Jochen Gerner © Éditions B42
- **page 18** ; Ornithorama, Lisa Voisard. © Helvetiq éditions, 2020
- **page 19** ; Mésange charbonnière mangeant à la main. © Paweł Kuźniar/Wikimedia, 2006
- **page 22** ; Panneau présentant les quatre vautours des causses et des gorges. © Richard Scherrer, 2016
- **page 23** ; Panneau présentant les oiseaux pouvant être vus sur le site © Journal local

### PARTIE 2

- **page 24** ; Équipement ludique © ad-production.
- **page 26** ; Borne d'écoute et équipement ludique © ad-production
- **page 27** ; Pupitre Patrimoine et équipement ludique © ad-production

### PRÉCÉDANT LA BIBLIOGRAPHIE

- **page 32** ; Toucan à gorge jaune du Brésil. Planche de *l'Histoire naturelle des oiseaux. Tome premier*. © Buffon, 1777

### ANNEXES

- **page 36** ; Toucan à gorge jaune de Cayenne. Planche de *l'Histoire naturelle des oiseaux. Tome premier*. © Buffon, 1777
- **page 41** ; Faisan de Colchide, © Anne-Marie Kalus.
- **page 42** ; Pic épeiche, © Jean-Pierre Cappe, 2023
- **page 53** ; Cincle plongeur, © Jean-Pierre Cappe, 2021
- **page 54** ; Ibis noir de Haryana, Inde, © J.M.Garg, 2006
- **pages 60, 63** ; Prises de vue personnelles de la référence **We think the World of Birds, CHARLEY HARPER, 2005** dans l'ouvrage : **PHAIDON, Oiseaux, explorer le monde ailé**. New-York: Phaidon, 21 octobre 2021, 352 pages, à la page 179.
- **page 64** ; Planches de présentation du thin, du bold et de l'italique grasse de Faune, © sur le site Faune / CNAP, 2017

### COUVERTURE

- Hibou des marais, © Jean-Pierre Cappe, 2020

## BIBLIOGRAPHIE



### LIVRES

**CARRIÈRE Jean-Claude**, *La Conférence des oiseaux*.  
Paris : Éditions Albin Michel, février 2016, 112 pages.  
ISBN: 978-2-226-32036-0

**DESPRET Vinciane**, *Habiter en oiseau*.  
Arles : Actes sud, octobre 2019, 224 pages.  
ISBN: 978-2-330-12673-5

**DU MAURIER Daphné**, *Les Oiseaux et deux autres nouvelles*. Paris : Magnard, Juin 2012, 224 pages.  
ISBN: 978-2-210-75570-3

**GEENE Anne et DE NOOY Arjan**, *Ornithology*.  
Amsterdam : Blind Finch Books, 2023, 352 pages.  
ISBN: 978-9-083-35969-4

**GERNER Jochen**, *Oiseaux: Inventaire chromatique réel et imaginaire*. Paris : Éditions B42, 2021, 224 pages.  
ISBN: 978-2-490-07750-2

**LATOUBRUNO Bruno**, *Politiques de la nature: Comment faire entrer les sciences en démocratie*.  
Paris : La Découverte éditions, Poche / Sciences humaines et sociales, 2004, 392 pages.  
ISBN: 978-2-359-25108-1

**PHAIDON**, *Oiseaux, explorer le monde ailé*.  
New-York : Phaidon, 21 octobre 2021, 352 pages.  
ISBN: 978-1-83866-363-6

**ROVERSI Paolo**, *Des oiseaux*.  
Paris : Atelier EXB, 19 octobre 2023, 88 pages.  
ISBN : 978-2-36511-385-4

**VOISARD Lisa**, *Ornithorama*.  
Suisse : Helvetiq éditions, 2020, 208 pages.  
ISBN: 978-2-940-67305-6

## ARTICLES

**AUGUSTIN.** *Portrait de Jean Widmer.* Index grafik, le 5 janvier 2015.

Disponible sur: <http://indexgrafik.fr/jean-widmer/>

**AUTEUR INCONNU.** *Aires protégées en France.*

Site du Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des territoires et du Ministère de la Transition Énergétique, le 30 mai 2022.

Disponible sur: <https://www.ecologie.gouv.fr/aires-protgees-en-france>

**AUTEUR INCONNU.** *Le design peut-il nous aider à mieux écouter les oiseaux ?*

4'33 Magazine Musique et nature, nature de la musique, le 10 janvier 2023 dans l'onglet Écologie sonore.

Disponible sur: <https://www.4-33mag.com/le-design-peut-il-nous-aider-a-mieux-ecouter-les-oiseaux/>

**AUTEUR INCONNU.** *Ornithorama, le livre qui nous invite à la contemplation des oiseaux.* RTS, Radio Télévision Suisse, le 1 octobre 2020 dans l'onglet Livres.

Disponible sur: <https://www.rts.ch/info/culture/livres/11644632-%20ornithorama-le-livre-qui-invite-a-la-contemplationdes-%20oiseaux.html>

## PODCASTS

**VARIER Zoé** (Productrice) Une journée particulière.

Vinciane Despret, philosophe: « *Il nous faut du courage pour oser dire que les oiseaux connaissent l'espoir.* »

France Inter, dimanche 13 septembre 2020, 54 min 37.

Disponible sur: <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-journee-particuliere/vinciane-despret-philosophe-il-nous-faut-du-courage-pour-oser-dire-que-les-oiseaux-connaissent-l-espoir-7620174>

## VIDÉOS

**DE GROOT Heiko** (Réalisation) **Doclights Naturfilm** (Production) sur ARTE, *Vers un monde sans oiseaux ?* 53 minutes.

Disponible sur: <https://www.arte.tv/fr/videos/083909-000-A/vers-un-monde-sans-oiseaux/>

**UNIVERSITÉ DE NAMUR,** Vinciane Despret: *Ce que les oiseaux nous apprennent des territoires.* 19 février 2020, 18 min 06.

Disponible sur: [https://youtu.be/4Cimoj\\_6OP4?feature=shared](https://youtu.be/4Cimoj_6OP4?feature=shared)

## SITES

<https://www.cairn.info/>  
<http://indexgrafik.fr/>  
<https://www.cnap.fr/sites/faune/>  
<https://www.copyrightbookshop.be/en/>  
<https://editions-b42.com/>  
<https://www.arte.tv/fr/>

<https://www.lpo.fr/>  
<https://www.ofb.gouv.fr/>  
<https://jpnature.blogspot.com/>  
<https://www.ecologie.gouv.fr/aires-protgees-en-france>  
<https://www.ecrins-parcnational.fr/>  
<https://ad-production.fr/project/sentier-chouppes/>

<https://www.jochengerner.com/> (Jochen Gerner)  
<https://www.lisavoisard.ch/> (Lisa Voisard)  
<https://frenchtype.com/> (Alice Savoie)

## MÉMOIRE

**AMOSSE Lounès,** *Des oiseaux et des hommes,* Mémoire de Dn Made Objet Innovation sociale. École Bouille, 2022-2023.

## PLAYLIST

**NAERT Éléonore,** *Les oiseaux en musique,* florilèges de titres musicaux inspirés des oiseaux.

Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=b3rTTggnfEE&list=PL-8JR5blbt-fFmmUYSWKhSDy6wojhynlp> ou via le QR CODE ci-dessous.



## Entretien avec Olivier Bousquet, professeur à l'ésaat de Roubaix et grand passionné d'ornithologie.

**E.N** Bonjour Monsieur Bousquet, merci d'avoir accepté de m'accorder cet entretien. Pour revenir à l'origine de votre intérêt pour les oiseaux, j'aimerais savoir, d'où vous vient justement cette passion les concernant ? Quand s'est-t-elle déclarée dans votre vie et pourquoi ?

**O.B** Depuis toujours. Je ne me suis jamais posé la question mais je pense que si j'avais trouvé une réponse, peut-être que le sujet ne m'intéresserait plus. Cet intérêt est présent depuis que je suis tout petit et il n'a jamais varié, même si on l'aborde de manière différente en grandissant.

En vérité oui, je n'ai jamais vraiment trouvé le pourquoi. Par ailleurs, la paléontologie m'intéresse beaucoup, les dinosaures aussi car les oiseaux sont des dinosaures (ce que je ne savais pas étant plus petit). Par ailleurs, comme le dessin est quelque chose que je pratique depuis toujours, la réunion de ces deux centres d'intérêts est très enrichissante pour moi. J'ai déjà pu réaliser quelques illustrations pour des livres professionnels de reconnaissance ornithologique.

**E.N** Vous m'avez déjà brièvement évoqué vos opérations de comptage. Mais pouvez-vous me dire ce que vous faites à votre niveau, dans votre quotidien par rapport aux oiseaux ?

**O.B** Je fais partie du Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord (**GON**) et je donne justement quelques cours de formation ornithologique dans cette association.

Je fais également partie de l'Association Astuce, située ici sur Roubaix, et cela m'est déjà arrivé d'avoir eu des commandes via le **GON**, comme des illustrations d'hirondelles pour un chercheur, par exemple.

**E.N** Quel est votre oiseau ou votre famille d'oiseaux préférée et pourquoi ?

**O.B** *Les poules et les faisans* je pense, car j'ai passé une partie de mon enfance dans le poulailler de ma grand-mère. J'essayais d'appivoiser les poules qu'elle avait et j'ai gardé une tendresse toute particulière pour ces oiseaux.

## ANNEXES



Ces oiseaux qui ne sont pas les plus intelligents d'ailleurs, enfin ils ne sont pas bêtes non plus mais il y a des ordres qui sont beaucoup plus poussés comme chez les corvidés ou les perroquets qui ont l'intelligence d'un chimpanzé et qui ont tout à fait conscience d'eux-mêmes. Ce n'est quand même pas le cas *des poules* qui sont beaucoup plus primitives mais qui restent quand même pour moi, des oiseaux tout à fait intéressants.

**E.N** Quelle est, selon vous, justement, l'expérience la plus enrichissante que vous ayez déjà vécue, par rapport aux oiseaux ?

**O.B** Pour moi, l'expérience la plus enrichissante c'est de se retrouver en milieu naturel avec des gens qui s'y connaissent, parce que j'ai un intérêt pour la totalité des oiseaux du monde et pas forcément de façon très précise pour des espèces locales. Et ici, souvent, quand je sors, je peux guider des sorties et donc effectivement me retrouver sur le terrain avec des gens aux connaissances pointues, donc c'est très très enrichissant. Eux, ils sont capables de vous dire une fois que l'on est face à un paysage ; « *Alors là, ce n'est pas une Rousserolle effarvatte parce qu'elle s'est positionnée un tout petit peu trop près de l'eau, ce sera plutôt une Rousserolle verderolle.* » Ils sont capables rien qu'avec cette idée de placement dans l'environnement de reconnaître l'oiseau, et ça c'est impressionnant. Ce contact-là est toujours passionnant.

Ceci dit, ce qui est parfois étonnant dans ces visites, c'est que les gens ont tendance à résumer l'oiseau au fait qu'il vole. Partant de ce principe, une chauve-souris peut aussi être un oiseau. Quant à la question du chant, quand je demande « *À votre avis, pourquoi les oiseaux chantent ?* » il est déjà arrivé qu'on me réponde « *Pour nous réveiller le matin ?* », comme si la nature devait obligatoirement nous servir ou avoir un rapport concret avec nous. C'est là que l'on constate que la réflexion de quelques-uns est parfois très anthropomorphique. C'est vrai que ça ne « *sert à rien* » par rapport à nous, mais les oiseaux ont quand même une importance propre dans l'environnement dans lequel nous vivons, surtout au regard du contexte écologique actuel.

**E.N** On m'a dit que vous étiez un expert des plumes ? C'est-à-dire ?

**O.B** Oui, car au **GON**, dans la formation ornithologique, en troisième année, je donne **un cours sur la mue des oiseaux**, donc sur les plumes.

Et cela m'est arrivé effectivement pour des associations de faire *un travail d'identification de plumes* et de donner des conférences sur les différents types de plumes.

Quand on a une plume en main, savoir dans quel sens elle est, de quel côté elle est, si c'est une plume de couverture, une rémige, une rectrice, une sous-caudale, une caudale, c'est important. De plus, il faut quand même avoir en tête l'époque où on l'a trouvée, le lieu où on l'a trouvée. On peut aussi savoir si l'animal était là ou pas parce qu'il y en a certains qui sont migrateurs. Plus globalement, tout ce que j'ai appris par rapport aux plumes c'est en ramassant des spécimens morts, pour voir où se place telle ou telle plume sur le corps de l'animal.

**E.N** Quels sont, selon vous, les enjeux derrière cette volonté d'étudier et de préserver cette faune aviaire ?

**O.B** Pour moi, il y a **des enjeux importants**. Recueillir des données pour les différentes associations par exemple, et les mettre à la disposition des chercheurs. C'est justement quelque part, *une collaboration entre les chercheurs et nous*.

**E.N** Vous sauriez me dire à quels organismes vous pensez quant à cette démarche de préservation ?

**O.B** Oui, il y a bien sûr le **GON**, le *Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord*, la **LPO**, la *Ligue de Protection des Oiseaux*, étendue sur l'ensemble du territoire avec une antenne par région. Il y a aussi la fédération **CPN**, *Connaître et Protéger la nature*, qui œuvre depuis des années pour promouvoir le développement des clubs nature partout en France. Et puis mon association, **Astuce**, située à Roubaix.

**E.N** Quel serait, pour vous, les attendus primordiaux auxquels devrait absolument répondre un projet de médiation graphique ayant pour but de sensibiliser à la cause ornithologique ?

**O.B** Nous pouvons d'abord nous demander : quelle va être la visibilité du projet ? Car des associations qui en parlent il y en a et ces associations essaient justement de sensibiliser un public non concerné. De fait, la question serait de savoir comment toucher ces gens-là ? Comment et à quoi vont-ils être réceptifs ?

Parce qu'effectivement, nous, en tant qu'amateurs et passionnés, on a souvent en face de nous des personnes convaincues. C'est la même chose au niveau des conférences que je donne, c'est un sujet qui amène des gens qui sont naturellement convaincus par la nécessité d'agir vis-à-vis de la cause ornithologique. Donc comment toucher un public non concerné, non averti ? C'est bien la question. Car, en fait, le nombre d'idées préconçues chez les gens de manière générale vis-à-vis des oiseaux est assez important aussi. Et je trouve cela important qu'il faille tenter de le déconstruire.

Pour ce qui est du point de vue graphique, je pense qu'il faudrait voir en fonction du contexte apporté au projet et du public qui serait alors visé.

**Un très grand merci à Olivier Bousquet, pour ses réponses passionnantes et son point de vue averti sur le sujet.  
Entretiens réalisés les 7 et 9 novembre 2023.**

Faisan de Colchide, © Anne-Marie Kalus.



## Entretien avec Jochen Gerner, dessinateur.

**E.N** Bonjour Monsieur Gerner, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions. Pour commencer par la genèse de votre livre, d'où vous vient exactement cet intérêt pour les oiseaux ?

**J.G** Mon rapport aux oiseaux est simple. J'ai grandi dans une maison entourée d'un jardin très boisé, dans lequel venaient de nombreuses espèces. J'ai été sensibilisé très tôt à ces apparitions par le biais de mes parents. Mon père les observait souvent à l'aide de **jumelles et muni d'un guide**. Plus tard, il a fait partie de la *Ligue de Protection des Oiseaux de Meurthe-et-Moselle*. Je me souviens ainsi avoir toujours observé des *mésanges charbonnières, mésanges bleues, bouvreuils, merles, pies et pics épeiches*.

C'était un parfait exercice d'observation aiguisant le regard : ce que nous voyons apparaître subitement ne sera plus là quelques secondes plus tard. J'exerçais ma mémoire visuelle sur le plumage des passereaux.

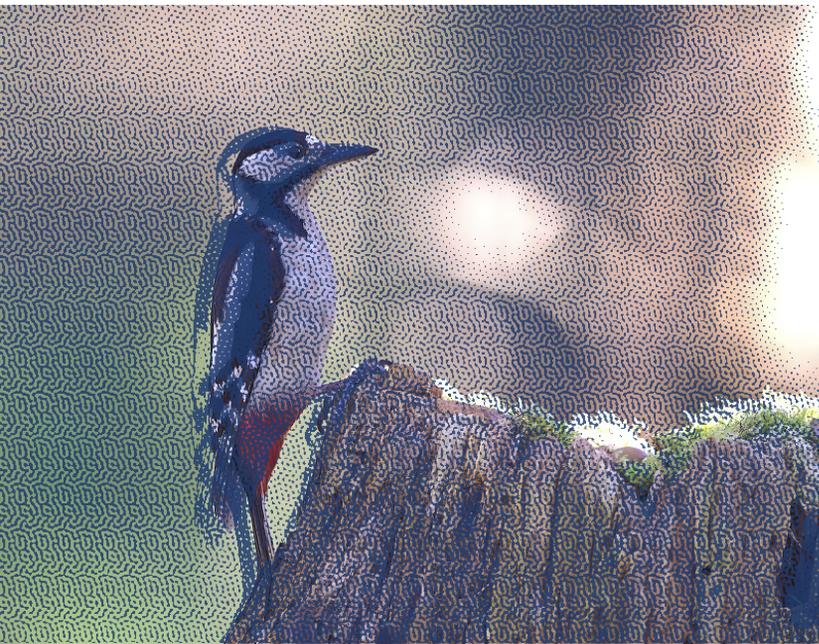
Je me souviens également beaucoup de certains lieux, en fonction des oiseaux qui les fréquentaient. Je garde ainsi un souvenir très précis de l'appartement de mes grands-parents près des fenêtres duquel venaient voler et crier des martinets. Mon appartement parisien était lié aux *pigeons*. Et ma maison en Bourgogne accueille des volées de *moineaux* et des *hirondelles* venant voler dans la cour et à l'intérieur même du domicile. L'*acoustique aviaire* semble avoir dessiné l'espace de ces différents lieux.

**E.N** Vous écrivez dans la préface votre livre *Les Oiseaux*, vous être essayé à représenter « *les plumages des oiseaux et leurs structures infinies* », et vous les traduisez d'ailleurs très bien à travers trames et aplats, qui rendent votre travail modulaire et reconnaissable.

Pensez-vous justement que la trame est le moyen graphique le plus efficace pour rendre identifiable la diversité des espèces d'oiseaux ? Selon vous, votre travail a-t-il une fonction expressive ou didactique ?

**J.G** La trame est un des moyens graphiques possibles pour évoquer le plumage des oiseaux.

Pic-épeiche, © Jean-Pierre Cappe, 2023



Je pense qu'il en existe beaucoup d'autres. Il s'agissait pour moi de me fixer une contrainte en n'utilisant qu'un nombre limité de feutres de couleur. La superposition des traits permettait de créer de nouvelles gammes chromatiques. Parfois des points de couleurs (pouvant figurer des graines ou d'autres éléments) viennent ponctuer les marges des dessins pour recenser le nombre précis des couleurs utilisées.

L'ensemble de ces dessins devait constituer au final non pas un guide visuel, didactique et précis, mais plutôt un **répertoire subjectif** ouvrant à la fois des pistes vers le réel et vers le fictif. Je joue donc sur l'*ambiguïté* : je laisse croire qu'il s'agit d'un guide didactique. Il s'agit en fait d'un **catalogue imaginaire et subjectif** mais les oiseaux les plus surprenants sont souvent réels.

**E.N** Pensez-vous que les couleurs que vous avez utilisées jouent un rôle déterminant dans cette démarche d'identification ?

**J.G** La couleur joue effectivement ici un rôle déterminant. En débutant cette série de dessins, je pensais réaliser une recherche sur les possibilités de variations chromatiques plutôt qu'un inventaire visuel du monde des passereaux. Par la spécificité de leur plumage, les oiseaux sont presque un prétexte pour travailler sur la couleur et ses combinaisons infinies. La couleur est effectivement déterminante chez cet animal. En débutant une nouvelle série sur les chiens, je n'ai pas du tout travaillé sur un projet chromatique mais plutôt sur les silhouettes et expressions. Chaque animal possède *ses spécificités et ses principes de reconnaissance*.

**E.N** Concernant les cernés, **Emanuele Coccia** écrit très justement dans sa postface que vous avez un trait graphique et que vos figures d'oiseaux se font presque pictogrammes. Vous définiriez-vous comme plutôt comme un graphiste ou un illustrateur ? Ou les deux ?

**J.G** Je me définis comme un **dessinateur**. Je suis donc à la fois **graphiste, illustrateur, typographe**, auteur... J'apprécie autant dessiner un paysage (comme un peintre), des édifices (comme un architecte), des alphabets (comme un typographe) ou encore écrire un texte.

**E.N** Par ailleurs, ce livre vise-t-il à sensibiliser, instruire et intéresser à la cause aviaire ? Est-ce justement l'un de ses objectifs ?

**J.G** Cela n'était pas l'objectif. Mais je serais ravi que cela puisse aider à *prendre conscience de ces espèces et du risque d'extinction*. Chaque livre peut s'interpréter sous différents angles.

**E.N** Enfin, pour citer votre travail plus largement et au-delà des oiseaux, l'idée d'établir à travers votre travail *un répertoire du Vivant* est-elle l'une de vos motivations à réaliser ces séries de figures animales ? Car je vous connais également celle des Chiens, tout aussi intéressante.

**J.G** Cela pourrait être une façon d'envisager ces projets : travailler à la fois sur des expérimentations **graphiques** et effectuer *un relevé du monde vivant*.

Mais les prochains livres qui pourraient exister dans cette même série s'approprient probablement d'autres univers et d'autres formes n'appartenant pas forcément au monde animal. Il y aura sûrement des surprises.

**Un immense merci à Jochen Gerner pour sa réactivité, ses réponses très intéressantes et le regard singulier qu'il a apporté au sujet. Entretien réalisé le 13 novembre 2023.**

## Entretien avec Lisa Voisard, Illustratrice.

**E.N** Bonjour Madame Voisard, tout d'abord merci beaucoup d'avoir accepté cette entrevue. Pour une première question je souhaiterais savoir, en rapport à votre livre *Ornithorama*, d'où vous vient cet intérêt pour les oiseaux ?

**L.V** J'ai toujours aimé les animaux. La passion des oiseaux a commencé en 2019 quand j'ai vraiment commencé à m'y intéresser un peu comme une geek.

Au début c'était plutôt un intérêt commun et c'est devenu ensuite une passion où j'aimais fouiner dans les livres ou les collections de livres sur le sujet.

À chaque fois que je me baladais et que je voyais un oiseau que je ne connaissais pas, je rentrais chez moi et j'allais chercher des informations dans ces livres. J'avais le besoin de savoir quel oiseau je venais de rencontrer. Je me suis ensuite dit que j'allais apprendre tous les chants pour savoir également les identifier, même si je ne les avais pas forcément vus au cours de mes ballades. Il y a d'ailleurs des applications qui permettent de décrypter ces chants, un peu comme des « **Shazam** » d'oiseaux, donc c'est intéressant aussi de ce point de vue là. Cet intérêt pour eux est vraiment lié à mes balades personnelles mais également à mon activité. J'ai en effet commencé une exposition qui a démarré la même année (2019). C'était vraiment une exposition assez courte de deux, trois mois dans une boutique et il y avait une dizaine de tableaux je crois. Après cette expérience, je suis restée un peu sur ma faim et j'ai décidé d'en faire un livre, celui que vous avez cité, *Ornithorama*.

**E.N** Et quelle est votre démarche de travail, par rapport à ces figures d'oiseaux ?

**L.V** C'est vraiment une histoire de connaissance des oiseaux un peu par l'angle de la collection justement, comme les Pokémon. J'étais très contente, en rentrant d'une ballade où j'avais aperçu un oiseau, de savoir son nom, ce qu'il mange, etc. Le principe général de mieux connaître simplement la nature qu'on a autour de nous et puis les rencontres avec les oiseaux, même encore aujourd'hui, cela me fait quelque chose. C'est vraiment important pour moi.

De tous les livres que j'ai faits, je peux dire que je suis d'abord passionnée d'oiseaux. Les arbres et les insectes, c'est plutôt de la curiosité. Je suis toujours émerveillée dès que j'en vois bien sûr, mais les oiseaux sont quand même mon premier amour.

**E.N** Qu'est-ce qui vous amène par ailleurs, à faire ce travail de vulgarisation des oiseaux par les aplats ?

**L.V** Je pense que cela est dû au fait que j'ai une formation de graphiste. J'ai été formée dans une idée de simplifier un maximum les choses, d'aller droit au but et de réfléchir à mes compositions. Je pense effectivement mon travail comme une graphiste d'abord, en tout cas au niveau de la composition. Le côté davantage « **illustration** » c'est plus le côté poétique qui vient amener un petit + à l'ensemble. Ensuite, pour ce qui est du traitement en aplats, je dirais que c'était un peu du hasard au début.

J'ai commencé par tester des choses, comme enlever les contours, les cernés des formes que je dessinais.

Dans *Ornithorama* je les enlève mais ce sont vraiment des formes qui se superposent. Avant, je les supprimais juste et on voyait le fond qui était derrière. Dans l'évolution de mes illustrations, j'ai trouvé plus joli simplement, d'avoir vraiment que des formes qui soient découpées et qui se superposent. C'est devenu instinctif avec le temps.

Ce qui peut se faire d'un peu moderne aujourd'hui dans l'illustration : les dégradés, les trames etc.. je dois avouer que ce n'est pas trop mon truc. J'ai ce besoin de simplicité. J'aime bien le fait qu'on puisse communiquer l'essentiel avec l'illustration. Que ce soit un outil pour se souvenir des choses importantes. Enlever un peu le superflu aux choses que l'on peut être amenées à représenter.

**E.N** Est-ce que ce côté essentiel, qui se veut assez didactique et pédagogique, fait de votre livre un projet duquel on peut se permettre de dire qu'il est à destination des enfants ?

**L.V** Vraiment pas. C'est plutôt une tendance des libraires à me ranger dans la catégorie « **Jeunesse** ». Et ce, même si avec mon éditeur nous avons quand même choisi un ton textuel

visant les plus petits. Dans le sens où le style d'écriture reste simple, ce qui donne un ouvrage très accessible. C'était donc un choix en finalité, même si au départ je n'ai pas proposé un livre pour les enfants mais un livre sur les oiseaux.

En fait, je ne dessine pas spécialement pour les enfants, je dessine pour toutes les personnes qui aiment bien les choses graphiques, belles, simples, colorées. Alors, cela fonctionne chez les enfants mais cela peut également fonctionner pour différentes tranches d'âges.

Notamment chez les personnes âgées. J'ai rencontré une dame une fois qui me disait « *J'aime bien vos livres car c'est écrit en grand.* » Évidemment je n'ai pas fait cela pour ça mais je me rends compte qu'il y a différentes choses dans mon travail d'illustration et de composition qui parlent à différents publics. Je trouve cette finalité cohérente par rapport à mes envies et à mon discours.

**E.N** Puisque vous évoquez le fait de vouloir et de toucher différents publics, est-ce que votre livre a cette vocation, quelque part, à sensibiliser à la cause ornithologique ?

**L.V** Ce livre a avant-tout vocation à informer mais oui, quelque part c'est un livre de nature donc je pense qu'il peut aussi sensibiliser à cette cause-là.

Et ce, même si je ne fais pas transparaître dedans des choses trop négatives ou alarmantes. Sa création reste néanmoins liée à ce qu'il se passe à notre époque du point de vue écologique.

**E.N** Est-ce que cela vous semble intéressant que le graphisme puisse s'immiscer dans une communication ayant pour but de sensibiliser à cette cause ? Ou pensez-vous à un autre médium ?

**L.V** Des fois j'ai plutôt envie de dire « *Peu importe le médium, tant qu'il y a de la communication* ». Bien sûr, on a tendance à dire qu'un support fonctionne mieux quand c'est « *bien présenté* », qu'il y a « *un côté esthétique bien organisé* » mais cela reste très subjectif.

Dans le domaine éditorial je trouve que la photographie c'est bien pour donner à voir des choses très précises, même si avec l'illustration cela reste en réalité deux médiums qui se valent. Car je suis sensible à l'illustration mais d'autres personnes seraient peut-être davantage plus réceptives à la photogra-

phie. Et même si c'est une chose que je retrouve dans des livres anciens, des années 60-70, cela reste quand même intéressant.

Avec l'illustration, on peut choisir la posture de l'animal, ce que l'on montre de lui. En photo c'est un peu plus compliqué je trouve. À mon sens, il y a plus de flexibilité pour montrer des choses précises via l'illustration, surtout par rapport aux objets du Vivant.

**E.N** Et par rapport à ce choix de transcription de la nature par le dessin, je pense de fait à ces supports de médiation, placés dans des zones naturelles protégées. Avez-vous une affinité avec ces sentiers d'interprétation au vu des sujets de nature que vous présentez dans votre travail ?

**L.V** Oui, je trouve que ces sentiers sont vraiment des initiatives très importantes et une manière intéressante de sensibiliser. Il faut voir si le public qui fréquente le lieu en question voit bien ces panneaux et les respecte. Je ne dis pas par contre qu'il faut truffier la nature d'informations, mais pour certains biotopes comme les étangs, je trouve que cela vaut la peine de faire ce travail de médiation. Pourquoi ? Et bien car on ne peut pas toujours, au cours de notre balade, être spectateur de la faune qui vit là. Donc on peut avoir tendance à se sentir seul en tant qu'êtres humains dans la nature, sauf que ces panneaux sont là pour nous rappeler que non, et c'est une bonne chose.

**E.N** Et dans l'espace urbain ? Pensez-vous qu'il y ait une place pour un graphisme prévenant de la présence, même si de plus en plus rare, des oiseaux ?

**L.V** Oui, après cela peut relever d'autres domaines comme l'architecture par exemple.

J'ai vu des efforts qui avaient été faits par certaines communes pour intégrer des petits nichoirs pour les pigeons ou pour les hirondelles, ou bien pour les chauves-souris.

Car il y a de moins en moins d'arbres, on change le paysage, et ces animaux, qui sont cavernicoles, doivent bien aller quelque part. Ce qui serait pertinent d'un point de vue graphique, c'est d'avoir des panneaux in-situ qui disent « *Levez les yeux, vous avez un oiseau à cet endroit au-dessus de votre tête.* »

Parce qu'au final les gens qui remarquent les martinets par exemple (à Lausanne là où je vis il y a beaucoup de martinets), ce sont des gens qui sont passionnés des oiseaux.

Il y a quand même quelques personnes qui sont naturellement sensibilisées à la cause mais en général on ne lève pas trop le nez pour prêter attention à eux.

**E.N** Nous sommes souvent au contact d'une communication écologique assez punitive. C'est-à-dire, une communication qui nous contraint chacun et chacune à faire telle ou telle action laborieuse ou gênante pour notre propre confort quotidien. Sinon c'est la catastrophe. Pensez-vous justement qu'une communication plutôt très anthromorphique, c'est-à-dire avec un discours où l'on en appelle d'abord aux bénéfiques que l'on peut tirer de la nature, serait plus efficace pour faire passer le même message et inciter les gens à faire les mêmes gestes nécessaires ?

**L.V** Je pense quand même que oui. Plus nous sommes proches de l'homme dans son discours, plus la personne se sent à mon avis, concernée.

Par exemple, par rapport à mon travail sur les insectes, ce que je raconte tout le temps aux gens c'est qu'il y a énormément de denrées que l'on consomme tous les jours : des fruits, des légumes, de la farine, du café, du coton, et que ces denrées sont vraiment liées typiquement à la pollinisation.

Et je leur dit, à ces gens, que la nature joue vraiment un rôle crucial là-dedans. Qu'il y a en effet beaucoup de produits qui dépendent de tout ça mais que malheureusement, à cause des conditions climatiques qui se dégradent, et bien en Chine par exemple, ils en sont arrivés à polliniser au coton tige parce qu'il n'y a plus assez d'abeilles.

Tout d'un coup, ces gens à qui j'ai expliqué cette histoire percutent et se disent « *Ah, je ne vais peut-être plus avoir mon miel le matin, c'est quand même alertant.* »

Bien sûr, il ne faut pas prendre les gens pour des imbéciles. Mais, il faut aussi les sensibiliser à ce que font les autres espèces pour répondre indirectement à leurs besoins.

Et ce, en dehors de toute **notion/vision anthropomorphique** ou d'un principe convenu d'une « **utilité** » supposée qu'aurait un animal par rapport à eux.

Même si ces animaux sont plus ou moins éloignés de nous, tout est quand même très **connecté**. Donc rappeler cela de temps en temps c'est bien, cela nous remet à notre place en tant qu'êtres humains dans l'environnement dans lequel nous sommes.

C'est aussi vrai que par ailleurs, c'est toujours très difficile d'amener ce genre de propos sur la table, d'essayer de sensibiliser les gens, sans que cela ne soit vu comme moralisateur. Il faut vraiment réussir à sensibiliser sans se positionner en « **personne écolo pénible** ». C'est une vraie question à se poser je pense, quand on essaye de communiquer sur ce plan là. Il faut vraiment trouver un axe pour bien informer et que ce soit quand même sérieux/crédible, au regard de la gravité de la situation écologique actuelle. En soit, trouver l'équilibre entre l'impactant et le démoralisant.

Cet équilibre pourrait dans l'absolu adoucir le propos lui-même, qui n'est pas forcément facile. Un visuel qui fait du bien pourrait peut-être éviter des images hyper choquantes qui font peur et auxquelles le public n'a pas envie d'être confronté à ce point-là.

**E.N** Est-ce que justement, par rapport aux belles images qui font du bien, que vous avez réussi à mettre en place pour *Ornithorama*, vous avez reçu des témoignages qui allaient dans le sens de cette sensibilisation ?

**L.V** Oui ! Je suis toujours contente quand on me dit « *Maintenant je sais reconnaître les oiseaux de mon jardin.* » ou bien « *Maintenant je connais la différence entre le Milan royal et le Milan noir dans le ciel.* » Ce sont des petits pas mais c'est super que les personnes qui prennent le temps de regarder mon livre, prennent également le temps ensuite, de regarder la nature.

C'est de nouveau très humain mais quelque part, si les gens ont pris ce temps c'est qu'ils sont sortis de leur bulle, de leurs habitudes, qu'ils ont pu se connecter avec la nature.

Alors c'est gagné pour moi. Et puis l'illustration, à mon sens, cela permet davantage d'attiser la curiosité par rapport aux oiseaux. Cela reste très subjectif puisque inhérent aux goûts de chacun mais je sais, pour ma part, que c'est ce qui m'attire plutôt que du réalisme ou de la photo.

**E.N** Et par ailleurs, quel est le point de départ d'une illustration ?

**L.V** Cela est toujours dû à un coup de cœur, à un oiseau aperçu plus tôt dans la journée. Ceci étant, dans le cadre de l'édition on établit toujours une liste, ici des oiseaux très communs, pour que la sélection soit accessible au plus grand nombre. Il a donc fallu faire des choix et établir une sélection. Sinon cela provient plutôt d'un travail documentaire, en feuilletant des ouvrages notamment.

**E.N** Votre oiseau préféré ?

**L.V** Ah ! Cela change tous les jours ! Mais cette année j'ai beaucoup observé le *Cincla plongeur*, c'est vraiment un de mes derniers chouchous de l'année.

Néanmoins, je suis également très fascinée par les **rapaces nocturnes** car je n'en ai quasiment jamais vu, ou très peu. Il y a un quelque chose de l'ordre du mystère qui me fascine beaucoup chez les **hiboux**, les **chouettes** et les autres rapaces nocturnes. J'aime également beaucoup le *trogodyte mignon*, petit oiseau des buissons, même s'il est de l'ordre du « minus » par rapport aux autres oiseaux cités.

**E.N** Pour finir avec une dernière question d'ordre plus technique, quels seraient, selon vous, les attendus primordiaux auxquels devrait répondre un support graphique qui sensibiliserait à la cause aviaire ?

**L.V** Je dirais que je trouverais cela primordial de faire figurer les espèces du lieu en question. Que l'ensemble du support soit **simple et clair**. Qu'il n'y ait pas trop de texte. Que le support s'**intègre bien à l'environnement** dans lequel il est installé, qu'il  *fasse corps avec le paysage*. Il faut aussi et surtout, à mon sens, que les supports soient présents sur des lieux vraiment fréquentés. J'ai d'ailleurs déjà réalisé les illustrations de certains panneaux inscrits dans des sentiers d'interprétation.

**Un grand grand merci à Lisa Voisard pour ses réponses instructives et pour avoir pris de son temps pour me partager sa riche expérience. Entretien réalisé le 16 novembre 2023.**

Cincla plongeur, © Jean-Pierre Cappe, 2021



## Entretien avec Alice Savoie, typographe.

**E.N** Bonjour Madame Savoie, merci d'avoir accepté de m'accorder cet entretien. Pour commencer, j'aurais souhaité savoir comment vous concevez votre métier de typographe aujourd'hui.

**A.S** En fait, dans la manière dont mon travail a évolué ces dernières années, je me suis lancée dans un pan de mon activité qui a plutôt trait à la recherche en histoire de la typographie. Cela a été une évolution que j'ai appréciée car j'enseigne également la création de caractères en Master et post-Master. **La circulation entre les trois activités de dessin de caractères, de recherche et d'enseignement est quelque chose de très stimulant.** Cela crée une dynamique entre les projets et cela me permet d'ailleurs de les choisir de façon plus sélective.

**E.N** Et qu'est-ce que vous préférez dans la création de caractères ?

**A.S** Je trouve que toutes les phases sont intéressantes dans la création de caractères. D'abord, il y a toute la **phase de conception du projet** qui va être vraiment la plus stimulante. Avant cela, il y a tout ce qui concerne ce qu'il va y avoir en amont de la création : les devis, le cahier des charges, par exemple.

Il y a aussi toute cette phase très intéressante de proposition d'un projet, cette **phase très créative de dessin**, à proprement parler, qui est assez joyeuse et intense.

Et puis, comme souvent en typo quand la direction artistique est validée, il y a tout une **phase de développement** qui se passe sur un temps différent. Il n'est plus question de différentes variantes à dessiner. Il faut alors créer toute la palette de caractères, les caractères accentués, les chiffres, la ponctuation, parfois des pictogrammes. Là on entre dans un temps qui est plus laborieux, mais dans le bon sens du terme, qui se passe avec une intensité différente.

Ibis noir de Haryana, Inde, © J.M.Garg, 2006



Et puis après il y a vraiment la **phase technique de production du caractère**. Pour ma part, je la sous-traite à des collègues car c'est une partie un peu technique qui demande des connaissances très pointues que moi je n'ai pas sur ces choses-là.

**E.N** Concernant la **Faune**, j'aimerais savoir d'où vous est venue cette idée de composer un caractère typographique à partir de formes animales ? Est-ce dû au contexte de commande du **CNAP** ou bien à tout autre chose ?

**A.S** C'est bien venu du projet de commande à l'origine en effet, donc dans le cadre d'une commande du Centre National des Arts Plastiques (**CNAP**) en partenariat avec l'**Imprimerie Nationale**.

Le cahier des charges au départ était très ouvert : il fallait dessiner un caractère qui devait être utilisé pour du texte et du titrage. Il y avait seulement **une contrainte**, qu'il y ait à minima dans la typo un **regular**, un **bold** et un *italique*. Et ensuite il y a eu une deuxième contrainte, que le projet devait trouver sa genèse dans les **collections** de l'**Imprimerie Nationale**.

Nous avons donc passé une journée dans les collections, pour découvrir leurs fonds. Nous nous sommes intéressés au *fond d'atelier du Livre d'art et de l'Estampe*, qui est la partie patrimoniale de l'Imprimerie Nationale.

Dans ces collections, ils ont notamment **deux ouvrages** qui sont très emblématiques : « **L'Histoire naturelle de Buffon** » et « **La Description de l'Égypte** », relatant une des campagnes de Napoléon, en Égypte.

Ce sont ces deux ouvrages, riches en planches animalières, qui m'ont grandement inspirée pour créer **Faune**.

Ce fut un point de départ pour questionner l'idée de « **famille typographique** ». Pour relier cette notion de « **famille typographique** » à la notion « **d'espèces animales** » et de **variations** entre les espèces. Ce qui m'a permis également de questionner cette idée de : « *Qu'est-ce qu'une variante typographique quand on la met en relation avec des variations d'espèces animales ?* » C'est donc à partir de cela que j'ai construit mon projet.

**E.N** Pouvez-vous me parler du fait que **Faune** soit une **fonte variable** ?

**A.S** En fait, quand l'appel à projet du **CNAP** et de l'**Imprimerie Nationale** a été publié, c'était quelques semaines après l'annonce de ce nouveau format de « **fonte variable** ».

Et ce que je voyais se profiler, car c'est toujours le cas aujourd'hui, c'est le fait que, pour pouvoir rendre une fonte variable, il faut que les différentes variantes d'une même famille soient compatibles. Cette compatibilité est vraiment favorisée par une homogénéité des formes et des variantes. Cela induit une conception de la famille typographique assez uniforme, assez homogène.

Le point de départ de ma réflexion c'était donc de dire : « *Comment interroger cette notion de famille et de variation sans être dans l'homogénéité ?* »

L'ambition au départ de **Faune**, c'était de faire un caractère qui soit **variable**. Le fait est qu'en choisissant d'avoir des variantes qui sont très différentes *stylistiquement*, cela posait tout un tas de problèmes techniques, notamment le rapport entre les romains et les italiques, qui créait pleins de bugs entre les deux variations.

Cela nécessitait donc pleins d'interventions manuelles qui ne rentraient plus dans le budget et dans le temps qu'on avait. Et puis le risque c'était aussi qu'on mette la fonte variable dans les mains de personnes qui n'allaient pas bien la manipuler. Nous avons donc décidé de ne pas aller sur le terrain de la *variabilité totale* pour éviter cette multitude de contraintes techniques. Nous avons mis à disposition du public uniquement les **fontes statiques**, car cela demande aussi des compétences avancées en termes de composition, de travailler avec une fonte variable.

**E.N** Et qu'est-ce que vous a apporté cette collaboration sur **Faune** avec l'illustratrice **Marine Rivoal** ?

**A.S** Plusieurs choses. D'une part, il s'agissait de proposer un point d'entrée dans le projet pour des gens **qui n'ont pas forcément d'affinités avec la typographie**.

Cela répondait aussi à une des ambitions du **CNAP**, à savoir de proposer dans le projet une partie de *médiation* très importante. C'est-à-dire qu'il s'agissait de donner au grand public à voir et à découvrir ce que pouvait être la création typographique. Car c'est en effet *une pratique, une discipline, qui n'est pas forcément facile d'accès*. Surtout quand on parle de typographie de labeur.

Car oui, le paradoxe c'est qu'une bonne typographie de texte, on ne la remarque pas, si on la remarque souvent, beaucoup, c'est qu'elle ne fait pas bien son travail. Il s'agissait donc de donner à voir un métier qui est à-priori assez *invisible* quand il s'agit de caractères de textes. D'autre part, c'était pour ramener une dimension plus contemporaine à l'iconographie du projet.

**E.N** La police de caractères **Faune** est aujourd'hui largement diffusée, on la repère assez facilement sur pas mal de supports graphiques. Est-ce que vous pensez que ce projet peut contribuer, de par sa large diffusion, à sensibiliser au monde animal ?

**A.S** Je pense plutôt à l'inverse. C'est-à-dire qu'**une typographie** pour moi **c'est un outil**. Et on met ensuite cet outil à disposition de ces potentiels usagers.

Pour autant, ce que l'on avait pas anticipé avec **Faune** à son *lancement en 2017*, c'est qu'elle serait utilisée par la suite pour pas mal de projets en lien avec la biodiversité et l'écologie.

Alors ce n'est pas tant la typographie qui porte un message ici mais l'utilisation qu'on en fait. Et effectivement ce n'était pas du tout anticipé mais je suis très contente de cela.

**E.N** Pensez-vous qu'une typographie imagée comme celle-ci puisse figurer seule sur un support de communication ?

**A.S** Je pense que tout dépend de ce que l'on veut dire. Il y a cependant une forme d'**économie de moyens dans la typographie**, qui est toujours intéressante à explorer.

Notamment quand on est sur des possibilités de production, de déploiements de moyens qui peuvent être réduits. Cela peut être alors un outil très efficace.

Cependant, je ne pense pas qu'elle puisse assumer le même rôle que *l'illustration* ou de tout autre travail de **design graphique**. Il ne faut pas oublier qu'elle ne va parler qu'à des personnes qui sont à l'aise avec la lecture et donc cela va, de facto, exclure les enfants et/ou les personnes qui ne savent pas lire, qui ne sont pas à l'aise avec ce médium là. Mais, oui, dans un contexte réduit de moyens et assez radical, cela peut être un outil très puissant à envisager.

**Merci infiniment à Alice Savoie pour ses apports techniques et pour m'avoir partagé sa vision de la typographie.  
Entretien réalisé le 21 novembre 2023.**

## Étude de cas



Prises de vue personnelles de la référence *We think the World of Birds*, CHARLEY HARPER, 2005 dans l'ouvrage : PHAIDON, *Oiseaux, explorer le monde ailé*. New-York : Phaidon, 21 octobre 2021, 352 pages, à la page 179.

## We think the World of Birds, CHARLEY HARPER, 2005

Cette **lithographie** est l'un des derniers projets de l'artiste-illustrateur animalier **Charley Harper** (1922-2007).

Elle fut réalisée et produite pour le *Laboratoire d'Ornithologie Cornell d'Ithaca* (État de New-york), institut dédié à l'**étude** et à la **conservation** de tout ce qui appartient au monde aviaire.

On peut observer sur cette dernière une multitude d'oiseaux, tous enchâssés et imbriqués les uns dans les autres à la manière d'un tableau cubiste. Ce catalogue de représentations s'étend du minuscule colibri à gorge rubis (B) jusqu'au magnifique *faucon crécerelle* (A) en passant par l'espiègle *macareux moine* (C).

Ces oiseaux sont représentés de face ou de profil, à plat, chacun traduit en différentes surfaces de couleurs.

Ils s'inscrivent tous dans un globe terrestre de forme ovoïde, posé sur un bâtiment qui est justement le *Laboratoire d'Ornithologie Cornell d'Ithaca*.

Tous ces éléments figurent sur un fond bleu plus foncé que le fond bleu ciel du globe, ce qui donne davantage de présence aux oiseaux, et au slogan inscrit en-dessous de l'illustration. En-dessous du visuel sus-décrit, on peut lire le slogan suivant : "*We Think the World of Birds*", « **Nous pensons au monde des oiseaux** » souligné par la mention et la localisation du laboratoire représenté : "*Cornell Lab of Ornithology at Sapsucker Woods*", « **Laboratoire d'Ornithologie Cornell à Sapsucker Woods** ».

Le slogan est écrit en grandes capitales blanches sur un fond bleu ciel, dans une police d'écriture linéale avec une chasse assez **épaisse**. La mention et la localisation sont quant à elles écrites en PETITES CAPITALES rouges sur fond noir, semblant presque compressées.

Cette façon de représenter les oiseaux « **à plat** », avec ces formes géométriques, simples, et ces couleurs franches, est ce qui rend le *style graphique* de Charley Harper si identifiable. De plus, la large palette de couleurs utilisée par Harper pour présenter ce chaos d'oiseaux du monde entier renforce un sentiment d'énergie effervescente, de pleine vivacité, partant de formes pourtant très figées.

«Lorsque je regarde un objet de la faune ou de la nature, je ne vois pas les plumes dans les ailes, je compte simplement les ailes. Je vois des formes excitantes, des combinaisons de couleurs, des motifs, des textures, des comportements fascinants et une infinité de possibilités pour faire des photos intéressantes. Je considère l'image comme un écosystème dans lequel tous les éléments sont intimement liés, interdépendants, parfaitement équilibrés, sans pièces inutiles, et c'est là que réside l'attrait de la peinture. Dans un monde de chaos, l'image est un petit rectangle dans lequel l'artiste peut créer un univers ordonné.»

En réalité, malgré l'étonnante profusion des espèces représentées, Harper n'a pas fait les choses au hasard.

**Chacun des volatiles traduits correspond à un programme de protection ou de recherche développé par le Laboratoire d'Ornithologie Cornell d'Ithaca.**

Le choix du format, *58,4 par 13,4 centimètres*, n'est pas anodin non plus puisqu'il permet d'inscrire l'entièreté du visuel dans une verticalité bien présente et assumée.

Cette **verticalité** met en valeur l'ensemble des oiseaux, tout en renforçant une impression d'*envahissement*.

C'est comme si la Terre n'était pas assez grande pour englober l'*extraordinaire diversité des espèces aviaires*.

Cependant, pour renforcer cette impression de *foisonnement*, Harper représente quelques ailes d'oiseaux comme des ailes d'avions. Peut-être également pour ramener une certaine rationalité dans sa proposition ? Nous pouvons constater qu'il ajoute enfin une touche de *nature forestière*, avec différents types de feuilles, comme s'envolant après être tombées de leurs arbres respectifs.

**Charley Harper** montre dans ce projet son talent à ramener un concept à *sa forme élémentaire*, tout en préservant sa **symbolique** et les **caractéristiques propres** des oiseaux qu'il représente.

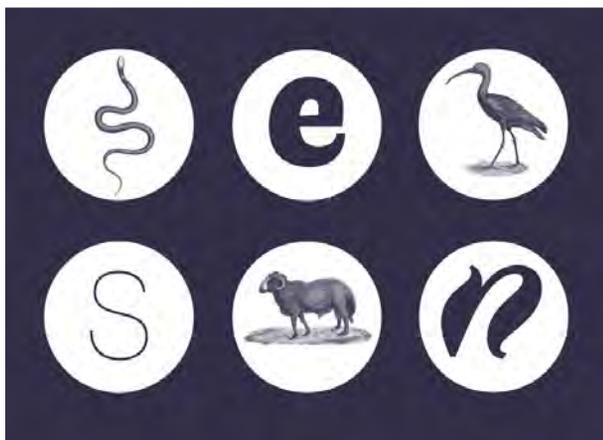


Prise de vue personnelle de la référence *We think the World of Birds*, CHARLEY HARPER, 2005 dans l'ouvrage : PHAIDON, *Oiseaux, explorer le monde ailé*. New-York : Phaidon, 21 octobre 2021, 352 pages, à la page 179.

le immense, elle e  
 tivers. Cette mult  
 ux, de Poissons, e  
 curiosité de l'espr  
 nble est si grand,  
 is les détails. Une  
 stoire des Insecte  
 ver plusieurs hom  
 né après un trava  
 ez imparfaites de  
 nches particulièr  
 oient uniquement  
 ls pouvoient faire

le embrasse tous l  
 ette multitude pro  
 Poissons, d'Insect  
 curiosité de l'espr  
 nble est si grand  
 ans les détails. U  
 ne l'Histoire des In  
 ur occuper plusie  
 teurs n'ont donné  
 e des ébauches as  
 z que présentent c  
 aturelle, auxquelle  
 ndant ils ont fait t

*us les objets qu  
 de prodigieuse  
 d'Insectes, de  
 riosité de l'espr  
 nble dans les dé  
 e, comme l'Histi  
 suffit pour occ  
 Observateurs n'  
 nées, que des  
 trop multipliez  
 de l'Histoire Na  
 nt attachez : ce,*



Planches de présentation du thin, du bold et de l'italique grasse de Faune,  
 © sur le site Faune / CNAP, 2017

## La Faune

### La police de caractères Faune, présentation.

Pour rendre visible sur ces pages le contenu de mon article, mon choix s'est naturellement porté sur la police de caractère Faune.

Faune, c'est une *fonte variable* qui s'est inspirée pour chacune de ses variantes, d'une créature appartenant à l'un des cinq groupes d'animaux vertébrés connus à ce jour.

Ainsi, en plus de présenter une diversité de formes animales, Faune est une typographie **vivante**, *en mouvement*, ce qui est tout à fait en phase avec mon sujet.

Dans ma rédaction, j'ai principalement utilisé ses trois variantes principales : le regular, l'*italique* et le **bold**. Les display *thin*, **bold italic** et **black** sont eux utilisés occasionnellement, soit pour les titres de parties ou soit pour du légendage. Ce choix respecte ainsi leur usage et évite trop de disruptions typographiques.

Faune est une *chimère typographique*, qui, comme certains des oiseaux irréels de Jochen Gerner, peut nous questionner sur les caractéristiques tacites des différentes espèces d'oiseaux.

## Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions pour cet article, à savoir **Olivier Bousquet**, **Jochen Gerner**, **Lisa Voisard** et **Alice Savoie**.

Vos réponses m'ont grandement enrichie et ce fut **un plaisir immense** de pouvoir échanger avec chacun d'entre vous.

Par vos mots, vos partages d'expériences, vos anecdotes, vous m'avez ouvert des perspectives graphiques et ornithologiques que je n'aurais jamais soupçonné. Des perspectives dans lesquelles je me projette à présent avec un intérêt grandissant, et avec beaucoup de passion.

Je remercie également mes lecteurs, **Yasmine Damiens** et **Olivier Koettlitz**, pour leurs conseils avisés et pour leurs retours toujours éclairants sur la rédaction, ainsi que sur les concepts philosophiques inhérents à mon sujet.

En conclusion, je tiens à exprimer ma gratitude envers **toutes les autres personnes**, que ce soit ma famille ou mes amis, qui ont rendu l'écriture de cet article possible.

Sachez que chacun et chacune d'entre vous a apporté une contribution inestimable et je suis honorée d'avoir pu bénéficier de votre collaboration.

Merci beaucoup pour votre temps, vos encouragements et votre précieuse contribution à la réalisation de ce travail.

**Communiquer pour les oiseaux :  
une démarche entre graphisme  
et ornithologie.**

Article de fin de cursus à l'**ésaat**,  
école des arts appliqués et du textile  
en *DnMade Graphisme*, parcours  
**Édition Multisupports.**

Éléonore Naert, décembre 2023.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer  
en **janvier 2023** dans les ateliers  
de l'**ésaat**, 59100, Roubaix.

N°3 d'impression  
*Imprimé en France*



